

La Seyne par ceux qui l'ont faite

Marius Autran, conseiller municipal de la libération à 1977, adjoint honoraire, ancien conseiller régional

"Je suis seynoïse de vieille souche. Mon grand-père a été l'un des fondateurs du syndicat des métaux aux F.C.M., en 1885, et trésorier du 1^{er} conseil d'administration de la bourse du travail en 1905. Mon père, syndicaliste également, a été l'un des 3 techniciens sanctionnés à l'Arsenal après la grève du 12 février 1934..."

Une enfance seynoïse

"J'ai fréquenté l'école maternelle de la rue d'Alsace en 1914, l'école primaire des Sablottes en 1917, l'école Martini en 1921. Dans cette école, dont j'ai conté la longue histoire, j'ai préparé le concours d'entrée à l'école Normale d'instituteurs de Draguignan avec Toussaint Merle. Nos études se sont déroulées entre 1928 et 1931.

Reçu à l'école des officiers de réserve j'aurais pu choisir une carrière militaire : j'étais sous-lieutenant à 22 ans. La propagande fasciste dans l'armée battait son plein à l'époque. Alors, j'ai préféré instruire les petits paysans du Haut Var..."

La guerre et la résistance

"Puis la guerre est arrivée. J'enseignais alors à l'école Martini. En juin 1940, j'ai été fait prisonnier à la tête de la compagnie que je commandais. Je me suis évadé quelques semaines plus tard pour rejoindre mon unité.

J'ai ensuite repris mon poste à l'école Martini. C'est alors qu'avec Toussaint Merle, j'ai participé à la résistance contre l'ennemi et ses collaborateurs. J'ai été membre du comité de libération en 1944 avec Pierre Fraysse.

A partir de là, je me suis occupé d'affaires municipales tout en exerçant ma profession".

33 ans de présence à la municipalité

"Dans l'enseignement, j'ai gravi les échelons, instituteur, directeur d'école, professeur de collège.

A la mairie, en 1945, j'ai été membre du conseil d'administration de la caisse des écoles où j'ai impulsé pendant longtemps les œuvres sociales scolaires.

Adjoint au maire, j'ai représenté la ville de La Seyne au conseil régional en 1974.

Au total : 35 ans de présence à l'école Martini, dont 28 d'enseignement ; 33 ans de présence à la municipalité".

"Je suis fier d'avoir participé au relèvement de ma ville"

"Je connais bien ma ville natale et je suis fier d'avoir participé à son relèvement, après les catastrophes de la guerre. L'œuvre immense accomplie dans tous les domaines a été développée ici par d'autres camarades. Je n'y reviendra pas.

Retenons deux chiffres significatifs, cependant.

Pendant les 30 dernières années, sous l'impulsion des administrateurs communistes et de leurs amis, avec Toussaint Merle et Philipp Glovannini, la population de La Seyne a été multipliée par 3 et le nombre de ses écoles par 8. Tout un programme parfaitement réalisé.

Maurice Blanc et ses camarades du conseil municipal actuel ont vu à l'œuvre les anciens dont je suis. Leur ambition toute naturelle est de continuer l'œuvre entreprise pour assurer le bien-être de la population, de toutes les manières possibles.

Assurer la défense de l'emploi d'abord, compléter, perfectionner, moderniser l'en-



semble des structures : administratives, scolaires, sportives, urbanistiques, associations, etc..."

"Les tonneaux vides..."

Que peut-on reprocher de sérieux à la municipalité dirigée par Maurice Blanc et ses amis ?

Il faut être vraiment de mauvaise foi pour lui porter atteinte.

Quand je lis les insultes, les calomnies proférées à grand tapage, il me revient toujours à l'esprit deux proverbes arabes. Le premier :

"On ne jette des pierres qu'aux arbres qui portent des fruits". Le deuxième : "Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit".

N'en déplaise aux racistes, la philosophie arabe m'a appris d'excellentes choses.

Ce que la droite disait...

Les adversaires de la municipalité n'ont pas d'arguments sérieux. Pas plus qu'ils n'en avaient autrefois. Pour nous amuser un peu, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'ils disaient et écrivaient contre Toussaint Merle au moment où se construisait l'Hôtel de Ville actuel.

C'était en 1958 ! Le maire était alors accusé de dilapider les fonds publics : l'Hôtel de Ville serait trop grand ! Dépenses somptuaires, criaient alors les roquets de la réaction.

La ville de La Seyne se développer avec une telle impétuosité qu'il fallut agrandir l'Hôtel de Ville deux ans plus tard !... Et depuis, il a fallu construire une deuxième mairie (avec les services techniques) et une troisième appelée mairie sociale. Comme quoi les "dépenses somptuaires" étaient bien des dépenses nécessaires.

La Seyne, ville maudite

"Fort heureusement, la population seynoïse ne s'est pas trompée dans le choix de ses administrateurs. Ni en 1947, ni en 1959, ni en 1953, ni en 1959, ni en 1965, ni en 1971, ni en 1977. Pas plus qu'elle ne s'est trompée quand elle a fait confiance à Maurice Blanc et à ses amis en 1983.

Et ceux qui parlent de fraude en seront par leurs frais, car les preuves abondent que les faits reprochés à la municipalité ont existé aussi à Six-Fours, à Toulon et ailleurs..."

Mais à La Seyne, ville maudite, aucune négligence ne pouvait être tolérée... Ecrire ux électeurs avec des enveloppes à en-tête, quel crime abominable !

Si dans toutes les villes de France, les mêmes sanctions qu'à la Seyne avaient été appliquées, le pays ne serait plus administré aujourd'hui.

Les deux poumons de la ville

Le 19 février, la population seynoïse relèvera le défi et, de nouveau, fera confiance, mais d'une manière plus nette encore, à des gens hon-

êtes, à des enfants du terroir, aux vrais démocrates de l'union de la gauche conduits par Maurice Blanc, des gens qui feront barrage à l'hégémonie toulonnaise, des gens qui veulent sauvegarder à la ville ses deux poumons.

Expliquons-nous. Le premier, c'était la forêt de Janas, convoitée depuis longtemps par les affairistes immobiliers. C'est le poumon vert qu'en accord avec les écologistes il faut sauver contre tous les dangers et, avant tout, contre l'agression humaine.

Et puis le "poumon d'acier", de la construction navale que les adversaires de l'union de la gauche sont prêts à faire disparaître, en accord avec le patronat : un patronat de combat qui sabote l'économie nationale pour mieux accuser l'union de la gauche d'incurie, d'incapacité à gouverner".

La grande trahison des trusts

"Je dis à mes concitoyens : Prenez garde ! La grande trahison des trusts, que nous dénonçons au lendemain de la guerre, se poursuit sous d'autres formes, avec le concours des pires ennemis de la République.

Il suffit de voir comment se conduisent les élus de certaines municipalités conquises par la réaction envers les minorités politiques locales.

Alors, je conseille vivement à la population de se rassembler derrière les vrais démocrates conduits par Maurice Blanc pour conserver à notre ville son identité, pour sauver et développer la Navale, pour empêcher la régression sociale, pour faire de La Seyne, une ville toujours plus accueillante et prospère".